

SCIENCE FICTION

PIERRE STOLZE

**VOLONTAIRE
DÉSIGNÉ**

ARMADA
memoria

Volontaire désigné

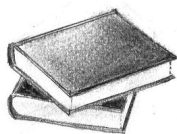
Du même auteur :

Le Serpent d'éternité (1979)
Kamtchatka (1980)
Cent mille images (1990)
Intrusions (1990)
Marilyn Monroe et les samourais du père Noël (1986)
Greta Garbo et les crocodiles du Père Fouettard (1996)
Marlène Dietrich et les Bretelles du Père Eternel (2002)
Theophano 960 (1995)
La Maison Usher ne chutera pas (1996)
Isidore et le premier empereur (2002)
Isidore et la pharaonne (2003)
Isidore et le serpent à plumes (2005)
Les Métamorphoses du Vorax (2004)
Marilyn Monroe, la Star Absolue (2006)
Georges, Simone et Salomon: Histoire d'un Réseau de Résistance (2009)

Chez le même éditeur :

Comme un cadavre...

Une première version de ce recueil
a paru en 1999 aux éditions Hors Commerce.



Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

Pierre STOLZE

Volontaire désigné



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Pierre STOLZE & Éditions *ARMADA* 2013

ISBN : 979-10-90931-21-3

L'anneau

QILING WANG ÉTAIT MORT ? bel et bien mort ? le corps transpercé de tant de coups de couteaux et de tant de balles qu'il n'était plus qu'une immense plaie sanglante ? Selon les bruits qui couraient, entre le crâne maintenant scalpé et la mâchoire démantibulée, on reconnaissait sans peine la vilaine face de rat, dans les yeux désormais ouverts pour l'éternité, tisonnait toujours un brandon de l'enfer.

Qiling Wang était mort ? Cette blague ! Je n'arrivais pas à y croire. Aucun des hommes de la compagnie n'arrivait à y croire. C'était comme si on nous avait annoncé, sans crier gare, trois semaines de permission, ou le doublement immédiat de notre solde pour cause de risque !

Pendant, le peu que l'on savait des circonstances de la mort de Qiling Wang faisait que l'on pouvait accorder quelque crédit à la stupéfiante nouvelle. On s'était longtemps imaginé que pour débusquer et anéantir cette bête fauve, une armée serait nécessaire, des semaines de marches et de contremarches, des bivouacs sous la neige, des escarmouches dans le désert, des plans soigneusement établis, une logistique sans faille, et de la chance, beaucoup de chance. Seule la chance fut au rendez-vous. Qiling Wang était tombé dans une banale embuscade, tendue par une peuplade n'ayant jamais accompli la moindre prouesse guerrière, n'ayant pratiquement jamais fait parler d'elle.

Il circulait avec une petite bande, au piémont des chaînes du Himbac. D'où venait-il ? Où allait-il ? Nul ne le saura sans doute jamais. Les Momwis étaient tombés sur la petite bande à bras raccourcis, hardi ! hardi ! pas de quartier ! tuez-les tous jusqu'au dernier ! Les cadavres furent dépouillés, bottes et casques, armes et argent. Et Qiling Wang

fut reconnu par le chef des Momwis, le seul à l'avoir déjà vu. Il en fut si terrifié qu'il tira une longue rafale dans le corps pourtant sans vie. Prévenu, jamais il ne se serait attaqué à la mince colonne. Comme quoi, l'ignorance est la source des plus grands prodiges. Le chef momwi ordonna qu'un de ses lieutenants scalpe le monstre, mais que personne ne touche à l'anneau maléfique. Les Momwis se vantèrent bruyamment de leur involontaire exploit si bien que cette nouvelle parvint jusqu'à nous et qu'une tribu alliée de longue date à Qiling Wang tira vengeance du forfait. Les responsables furent rapidement châtiés, et il ne doit plus rester beaucoup de Momwis à la surface de la Terre.

Mais, quand même, Qiling Wang mort... Ça faisait un drôle de choc, chaque fois qu'on y pensait. Nos supérieurs n'osaient pas plus y croire que les hommes du rang. Il leur fallait une preuve. Ils décidèrent une expédition en bonne et due forme, avec des hommes aguerris, n'ayant pas froid aux yeux. Je savais déjà sur qui ça allait tomber !

Le capitaine de la compagnie demanda d'abord des volontaires, puis les désigna lui-même. Un lieutenant et une vingtaine d'hommes, pas plus. Il s'agirait de faire vite et de se montrer discret, la région où avait eu lieu l'embuscade n'étant pas sûre, il s'en fallait de beaucoup.

Je m'y collai, bien évidemment, et Robson, Tikou, Blixen, Yataba, le gros Xu, et quelques autres du même acabit, bref, la fine fleur de la compagnie, je veux dire les grosses têtes ou les éternels malchanceux. Je faisais partie de la deuxième catégorie.

Nous avons donc chevauché Sud/Ouest, en plein vers les monts Himbac. En cette fin de printemps, alors que les premières vraies chaleurs faisaient trembloter l'horizon, les torrents gonflés d'eau manquèrent d'emporter plusieurs de nos montures, nous nous engluâmes souvent dans une boue avide, nous débandâmes quelques détrousseurs de grand

chemin brandissant des escopettes dangereuses pour tout le monde, y compris et surtout pour leurs propres propriétaires.

Tout au long des sept jours que dura notre progression, nous nous demandions ce que nous allions trouver. Les corps avaient-ils été enterrés, brûlés, laissés aux rapaces et aux charognards à quatre pattes ? On n'en savait rien, rien de rien. Dans le premier des cas, il s'agirait de manier la pelle, après avoir reconnu le lieu de la sépulture, bien sûr ; dans le deuxième des cas, l'anneau (en quoi était-il fait ? que représentait-il ?) avait dû fondre, et on en serait pour nos frais, et nous rentrerions déconfits, pour être soupçonnés de mauvaise volonté et être punis d'une autre mission avec volontaires désignés ; dans le troisième et dernier cas, il fallait espérer qu'aucun vautour, qu'aucun chacal n'avait avalé d'un coup l'annulaire convoité. Et d'ailleurs était-ce bien à l'annulaire que Qiling Wang portait sa maudite bague ? Nous n'osions pas questionner le lieutenant. Nous redoutions qu'il en sache autant que nous, ni plus ni moins. Car il montrait une mine renfrognée, ses ordres étaient encore plus secs que d'habitude, ce qui n'était pas peu dire, il s'emmêlait souvent en dépliant ses cartes, il égara sa boussole et on dut lui en prêter une, et, comble d'infamie pour un cavalier, une ruade de son cheval l'envoya rouler en contrebas d'un chemin mal tracé, et nous évitâmes sans peine de pouffer car nous n'avions pas le cœur à la rigolade !

Arrivés aux premiers contreforts montagneux, il fallut bien se renseigner, mais les paysans se sauvaient à notre approche comme de la volaille effrayée par l'ombre d'un faucon. Nous nous déroutâmes vers un village que nous investîmes en un éclair. Les chiens hurlaient vers une lune absente, les goretts couraient entre les pattes des chevaux, les enfants pleuraient, les femmes tombaient à genoux et nous suppliaient de ne pas les violer, les hommes tremblaient

et leurs os et leurs chicots s'entrechoquaient bruyamment, les vieillards s'évanouissaient de terreur sur leurs grabats au fond des bicoques. Enfin le calme revint, enfin il fut compris que le village ne serait pas mis à feu et à sang, enfin nous pûmes prendre langue.

Là où Qiling Wang fut tué ? Endroit maudit, endroit tabou. Mais encore ? Après la passe des trois corbeaux, vous ne pouvez pas vous tromper. Où elle se trouve, cette passe des trois corbeaux ? À trois miles, vers le soleil couchant, près de ce premier pic supportant un énorme rocher instable. Y a-t-il quelques bandes de pillards dans les environs ? Non, plus personne depuis que Qiling Wang fut vengé. Plus personne, sinon les fantômes des morts, et les fantômes sont beaucoup plus à craindre que les routiers et les soudards. L'un d'entre vous voudrait-il servir de guide ? Oh non ! Plutôt mourir. Que le village tout entier disparaisse dans les flammes, plutôt que le risque d'un tabou transgressé. La vie est brève, l'enfer est éternel.

Stupidités superstitieuses paysannes ! grogna le lieutenant entre ses dents. Mais nous en savions assez ! Quand nous quittâmes le village, les paysans se sentirent tout ragailardis, et, dans notre dos, cela plaisantait, riait, cancanait à qui mieux mieux.

Rapidement nous vîmes le vol circulaire de dizaines de vautours, nous entendîmes le glapissement des chacals et nos narines perçurent des remugles peu appétissants. Pas de doute, nous étions sur la bonne piste, et les cadavres n'avaient été ni enterrés ni brûlés.

Déjà nous pensions : quelle chance !

Ah ! si nous avions pu prévoir !

Au fur et à mesure de notre avance, l'odeur se faisait carrément pestilentielle. Nous passâmes près du pic supportant un rocher instable, franchîmes la passe dite des trois corbeaux, parvînmes en une vaste dépression fermée à droite

par une falaise à pic, à gauche par un précipice vertigineux. Là s'étaient fait piéger Qiling Wang-le-Magnifique et une centaine de ses hommes. Nous découvrîmes les corps et la façon curieuse dont ils avaient été disposés.

Ils avaient été empilés tête-bêche en un tas de trois mètres de hauteur sur une surface de bien 10 mètres sur 10. Des étais grossièrement taillés maintenaient cet agencement en place. Le tout, monceau de cadavres, dépression, vautours et chacals, falaise et à pic, terre et ciel, herbes et nuages, le tout baignant, s'engluant dans la plus insoutenable des puanteurs. En dépit des épais chiffons imbibés d'alcool placés sur le bas du visage, nous respirions à plein nez le fumet infernal.

— Mais il y a combien de cadavres dans ce charnier ?

Le gros Xu répondit, la voix déformée, comme cassée :

— Sûr, mon lieutenant. Sont entassés ici tous les Momwis tués lors de la première embuscade et tous les Momwis tués ensuite et bien de ceux qui vengèrent Qiling Wang.

Le lieutenant lança son cheval en poussant de grands cris pour chasser vautours et chacals. De près, il put prendre l'exacte mesure de l'horreur : les cadavres étaient dans un état de décomposition avancée, des mouches à reflets métalliques et des vers gigotants couvraient membres et visages apparents. Sous l'innommable monceau, un jus noirâtre s'épanchait, comme le purin s'écoulant d'un tas de fumier. Mais, comparée à cette pestilence à couper au couteau, l'odeur du purin aurait été suave odeur de paradis.

Le lieutenant, courageusement, mit pied à terre au bas d'un poteau de soutènement. Courageusement, oui, ce n'était pas pour rien qu'il était l'un des rares officiers sortis du rang que j'aie connu en 40 années de service ! Le reste de la troupe restait prudemment à l'écart, quasi nécessairement, car rien, apparemment, n'aurait pu nous faire avancer plus près.

— Va falloir retrouver le corps de Qiling Wang là dedans ! (Le lieutenant s'essayait, en vain, à une voix posée.) Il a été scalpé et il porte un anneau de facture spéciale à son doigt.

Il passa une corde autour d'un des poteaux, la boucla autour du pommeau de sa selle, encouragea son cheval. Le poteau céda et plusieurs cadavres s'écroulèrent, ou plutôt glissèrent au ralenti, visqueux et chuintants. Des yeux coulèrent sur des joues creuses et des ventres distendus se déchirèrent, libérant des vagues de tripaille verdâtre.

— Pied à terre !

Quelqu'un, Blixen peut-être, risqua :

— Vous n'y pensez pas, lieutenant. Vous ne pouvez pas nous demander ça !

— Pied à terre ! réitéra le lieutenant.

Un autre supplia :

— C'est inhumain ! Nous allons tous tourner de l'œil dès que...

— C'est un ordre ! Exécution !

Le lieutenant joignit le geste à la parole. Il dégagea un cadavre en le tirant par une jambe. Et une partie du mollet resta collé à son gant.

Je ne pus retenir un hoquet, puis une montée de bile, et je vomis par-dessus l'encolure de mon cheval.

Le lieutenant n'en menait pas plus large. Il bégaya :

— Celui-là... c'était pas Qiling Wang. (Il se ressaisit.) Allons ! De l'ordre et de la discipline. Tous les cadavres inspectés seront jetés plus loin. En file le long du charnier !

Nous mêmes enfin tous pied à terre, lâchâmes la bride à nos chevaux qui s'égayèrent aussitôt avec des hennissements de terreur. Près de moi j'entendais pleurnicher :

— C'est pas possible ! pas possible ! On ne pourra jamais !

— Si ! c'est possible ! Blixen, Tikou, en avant !

En avant ? À l'assaut de macchabées en putréfaction ?
Quelle dérision !

Les plus courageux tentèrent d'imiter le lieutenant. Après d'infinies réticences, détournant les yeux autant que faire était possible, évitant de respirer par le nez, la bouche grande ouverte, et ils avaient l'effroyable impression de boire à grandes goulées de l'essence de putréfaction, de jouer les nécrophages malgré eux, ils se hasardèrent, tirèrent, au jugé, sur ce qui leur tombait sous les mains. Ils extirpèrent quelques corps, mais souvent les bras se détachaient et les têtes roulaient dans le jus de cadavres avec d'épouvantables glougloutements...

— Prenez-les à bras le corps pour les sortir de là et concentrez-vous ensuite uniquement sur les doigts et le visage. Remarquez un anneau et éventuellement un crâne scalpé !

Des vomissements lui répondirent. Les miens, continus, et ceux de toute la troupe, qui se dispersa à la suite des chevaux.

Le lieutenant devait prendre une décision, et à tout prix se faire respecter. À grandes enjambées, il rejoignit un de ses hommes, le saisit au collet, le réunit à un deuxième, en rallia un troisième, bref, il parvint à nous rassembler tant bien que mal, hurlant comme un damné :

— Dégueulez tout ce que vous pouvez, tripes et boyaux. Quand vous n'aurez plus rien dans le ventre à expulser, déshabillez-vous, oui, foutez-vous à poil, que rien ne colle à vos uniformes. Et au travail ! Nous trouverons bien ensuite un endroit où nous baigner, nous saurons nous débarasser de cette puanteur d'enfer !

Les hoquets ne finissaient toujours pas.

— Ceux qui n'obéiraient pas à mes ordres sont passibles du tribunal militaire !

C'était donc dit ! Plus moyen de reculer, de se défilier, fallait plonger dans cette merde, dans cette bouillie de sorcières.

Je m'y essayai. Au troisième corps tiré du monceau, inspecté à la va-vite et rejeté sur le tas loin derrière moi, je dus à nouveau filer ventre à terre, m'isoler, et vomir, vomir, tripes et boyaux, oui, et rotules et doigts de pieds, jusqu'à ne plus être qu'un ectoplasme translucide, ou une mécanique sans chair, ni cervelle, un robot qui se serait souhaité vraiment privé d'odorat, et du sens du toucher.

Quand j'y retournai, la scène était devenue apocalyptique : des hommes aussi gigotants et nus que les vers taraudant les cadavres, sinon le bas du visage masqué comme celui des bandits de grand chemin, ahaïaient, gémissaient, sacraient, et des corps démantibulés volaient au-dessus d'eux, des bras, des têtes, et les pieds s'enfonçaient jusqu'aux chevilles dans ce qui ne saurait être décrit plus précisément, s'en détachaient avec des bruits de succion véritablement insupportables.

— Les doigts et les crânes ! n'oubliez pas de regarder les doigts et les crânes !

Admirable lieutenant ! Lui aussi avait dégobillé, autant que n'importe lequel de ses hommes. Lui aussi jouait les forçats de l'enfer. Lui aussi se vêtait de mouches bleues et vertes, d'asticots grassouillets, de traînées versicoles dans lesquels la sueur traçait des sillons gras et luisants. Et dans cette épouvante, il restait d'abord et avant tout lieutenant, et ses ordres fusaient :

— Si on ne trouve rien, on sera quitte pour tout recommencer !

Il beuglait encore :

— Nous y passerons le reste de la journée, et toute celle du lendemain, s'il le faut !

Il avait curieusement gardé autour des hanches la ceinture de son revolver d'ordonnance, et la lourde crosse quadrillée lui battait le flanc. Craignait-il encore une soudaine mutinerie, quelque coup fourré ?

Le tas de cadavres diminuait lentement, si lentement, et dans notre dos, le nouveau tas augmentait à peine.

— Nous ne trouverons rien, rien du tout ! Et il faudra tout recommencer, patauger dans cette merde encore et encore...

— Silence ! pas de mauvais esprit !

— Qui nous dit que l'anneau n'a pas été emporté ? Qui nous dit qu'un de ces paysans de malheur ne l'a pas chouravé au nez et à la barbe des chacals et des vautours ?

— Encore une remarque, Yataba, et je vous promets les arrêts de rigueur à notre retour.

Et ils parvenaient à parler ? Par quel miracle ?

Non décidément, on ne pouvait se faire à la puanteur, et on ne pouvait se faire aux asticots. Ni au jus de cadavres. Ni aux chairs flasques qui se détachaient soudain sous vos doigts, ni...

Le tas immonde baissait enfin, deux mètres, puis un mètre seulement. Et toujours pas d'anneau, ni de crâne scalpé ; toujours pas de Qiling Wang. Où pouvait-il bien se cacher, ce suppôt de Satan ? Nous emmerderait-il encore longtemps, même après sa mort ?

Désormais nos bras engourdis fonctionnaient automatiquement, lubrifiés à la graisse des trépassés, ils s'essayaient à une routine lénifiante, ils ne nous appartenaient plus.

Il était difficile de reconnaître les Momwis de leurs ennemis, les officiers des simples soldats. La mort nivelle tout. Dans la même liquéfaction des tissus, dans le même grouillement de charognards, grands et petits.

Depuis combien de temps durait cette besogne d'épouvante ? Le jour baissait. Qiling Wang nous narguait toujours.

— Il faut accélérer le mouvement ! Sans oublier les doigts. Je répète... (et le ton de l'officier frisait l'hystérie) les doigts de Qiling Wang. Et son crâne.

La fatigue nous anesthésia enfin, lentement, si lentement, comme un narcotique bu à doses infinitésimales. Nous étions la peste même. Nous ne savions plus qui était macchabée et vivant, les frontières s'abolissaient, la nuit pouvait être jour, le lieutenant chacal des montagnes, mes propres doigts des asticots boudinés, mes muscles des glaires putrides, mes...

Plus que deux couches. Le mouvement s'accélérait tous les jours.

— Montre-toi, salaud, mais montre-toi donc !

Le lieutenant ne réprimandait plus. Allait-il lui aussi se laisser aller au découragement général. Et si l'on devait vraiment ne rien trouver ?

La couche ultime.

Nous courions sur les derniers corps couchés, défoncions des cages thoraciques, faisons s'éclater des bedaines fourmillantes.

Et l'on trouva Qiling Wang. Au beau milieu de la première couche. La besogne, l'infâme besogne avait dû être menée jusqu'au bout du bout !!

Nous riions et nous pleurions tout à la fois. Quand le lieutenant tira sur l'anneau, le doigt se détacha. Et l'anneau fut nettoyé avec un chiffon puis soigneusement emballé. Il ne semblait même pas en or, mais offrait un curieux motif stylisé, serpent se mordant la queue, ou comète, ou frise archaïque, ou graphie de magicien, ou que sais-je encore... En tout cas, cet anneau si chèrement payé était la preuve irréfutable de la mort de Qiling Wang.

— Rassemblement.

Et les hommes nus se rassemblèrent

— Direction, le premier torrent venu. Et n'oubliez pas votre paquetage ! Évitez de le souiller outre mesure ! Exécution !

Nous courions, nous volions au-dessus de l'herbe et des cailloux. Et la peste nous accompagnait. Les chevaux

qui paissaient à quelque distance, se dérangèrent à nouveau, filèrent plus loin. Et l'on trouva un torrent, une bénédiction de torrent, et l'eau s'éleva dans de grandes éclaboussures. Nous nous frottions à nous arracher la peau. Nous ne souhaitions rien tant que l'étrille servant à brosser nos montures !

Nul n'avait songé à fournir aux trépassés malmenés une plus décente sépulture, fosse commune devant laquelle aurait été marmonnée quelque vague prière, ou crémation, opération plus rapide, plus définitive. Nous n'avions songé qu'à filer comme des lapins, des voleurs de grand chemin, des profanateurs craignant d'être conchiés par d'invisibles harpies.

Nous bivouaquâmes suffisamment loin pour ne pas risquer d'être sous le vent du charnier, c'est-à-dire, très, très loin.

Et le soleil se coucha tout à fait.

Et l'infecte odeur était toujours là !

Cette nuit-là les rêves furent cauchemar, et au petit matin, nous comprîmes qu'en effet le cauchemar n'était pas prêt de s'achever : nous empestions toujours comme 10 000 diables ! On se frictionna à nouveau au pied d'une cascade, on savonna tuniques et pantalons, on astiqua bottes et baudriers. Les parfums auraient coulé à flots, mais les militaires en campagne apportent rarement avec eux de coûteuses essences aux fragrances délicates.

Le retour dura une journée de plus que l'aller. La journée perdue représentait en fait le temps passé à se laver chaque jour, à se rétamé le cuir, à se récurer les cals et la corne. Et aussi à se nettoyer les intestins à grandes rasades d'alcool frelaté. Le lieutenant n'y trouva rien à redire ! Stupeur : il nous imita de son plein gré !

Revenus enfin à notre camp de base, nous avons provoqué des vagues de récriminations :

— Mais qu'est-ce qu'ils peuvent schlinguer, ceux-là !

Et pourtant, nous avons le sentiment d'avoir réussi à atténuer le pire.

Il allait falloir un bon mois avant que dans nos chambrées respectives, notre odeur se mette au diapason de celle de nos compagnons, saine puanteur de pieds et d'aisselles, acres relents d'ammoniac filtrant de sous-vêtements négligés. Pour nous qui revenions de l'enfer, ces exhalaisons signifiaient un paradis retrouvé.

Le lieutenant de l'expédition avait filé droit chez le colonel. Qui se félicita, en se bouchant le nez, du succès remporté.

— La preuve, lieutenant, la preuve de ce succès ? Auriez-vous la bonté de me la fournir ?

L'anneau était dissimulé dans un enroulement de chiffons, eux-mêmes enfermés dans une vieille boîte de cigares hermétiquement close. Quand la boîte fut ouverte, le colonel devint vert, quand les chiffons furent déroulés, il dut quitter précipitamment son bureau, ouvrir une fenêtre et vomir tout ce qu'il put. Il parvint enfin à bégayer :

— Disparaissez avec... ça...

L'anneau empestait autant que le charnier tout entier.

— Dois-je jeter...

— Non ! non ! Faudra conserver cette chose. On la mettra sous une cloche de verre. Et cette cloche sera remise à l'écart Un général... ou un ministre... éprouvera sans doute l'envie de voir lui aussi... la preuve de la mort de Qiling Wang. On ne peut se débarrasser des pièces à conviction. Et n'oubliez pas votre rapport. En trois exemplaires !

Vous doutez de la véracité de cette histoire ? Vous aussi, vous aimeriez une preuve ?

Rien de plus facile.

La cloche de verre sous laquelle brille sinistrement l'anneau de Qiling Wang, c'est moi qui en ai hérité. Un drôle de cadeau quand j'ai pris ma retraite. Et croyez-moi, rares

sont ceux qui ont réussi à atteindre l'âge de la retraite dans ce métier.

La cloche est dans un grenier de cette institution pour vétérans.

Je vais vous indiquer le chemin à suivre.

Vous pouvez toujours soulever la cloche.

Mais ce sera à vos risques et périls !

Table

L'anneau.....	7
La cache	21
Le bourreau	43
Les jambes	55
Le camp	67
La tête	87
Le têtard	121
Les mutins	129
L'apparition	143
La vache.....	157
La ville	169